

L'écume des jours

William Finnegan

Dans ce récit, il raconte sa vie dévolue au surf, aux voyages, couronné par le prix Pulitzer 2016 de la biographie

XAVIER SOTA
x.sota@sudouest.fr

Comme quoi, il vient toujours un moment où l'on soulage sa conscience. Longtemps, William Finnegan a tiré un voile pudique sur son grand dessein et, au fond, le fil rouge de son destin : le surf. Une dévotion au « sport des rois et au roi des sports », qu'il a soigneusement dissimulée. Journaliste, il rejoint en 1984 la vénérable revue « New Yorker », autant dire l'aristocratie du métier.

Finnegan aspirait à « vivre comme un barbare de la fin des temps ». Mais le temps a passé

Mais avant tout ça ? Voilà l'objet de « Jours barbares », auréolé du prix Pulitzer 2016 de la biographie. Eh bien, avant, il y a le surf. . . Un terrible secret qui aurait pu engloutir la crédibilité de ce lecteur effréné qui n'a jamais bouclé ses études. L'appel des vagues comme un chant de sirènes. William Finnegan propose le récit d'une obsession. Plus qu'un simple sport, le surf apparaît art de vivre. Il a toutefois l'élégance de ne pas s'échouer dans la philosophie bêtasque qui se



« Jours barbares » est le premier livre de William Finnegan édité en France. PHOTO DR

perpétue autour des feux de camp, situant l'enjeu bien au-delà : « Le surf a toujours eu pour horizon cette ligne tracée par la peur. »

Un été sans fin

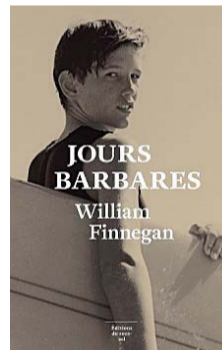
Il s'y frotte dès ses 10 ans, sur une plage californienne. Grandit à Hawaï dans la peau d'un « haole » (un Blanc) qui, à force d'obstination, se trouve une place dans cette société d'ancien régime que constitue un line up (là où les surfers prennent les vagues). Cette addiction le rend sourd aux contingences du monde.

Finnegan trace une voie singulière. Son goût des chemins de traverse le conduira dans un voyage où la réussite se jauge davantage à l'aune du temps passé dans un tube (le rouleau de la vague) qu'à l'épaisseur de son portefeuille. Une trajectoire qui le mène en Indonésie, aux îles Fidji, aux Samoa, en Australie, en Afrique du

Sud. Il décrit les mers du monde, les spots et même ses planches dans de longues séquences, avec la précision d'un horloger suisse.

Une épopée en short de bain blanchi par le sel et le soleil. Un voyage initiatique qui retrace l'histoire d'un sport et de ses lieux dont les noms sont autant de promesses : Kirra, Honolua Bay, Cloudbreak. . . Ces terres alors inconnues figurent aujourd'hui dans les brochures des tour-opérateurs.

Finnegan aspirait à « vivre comme un barbare de la fin des temps ». Mais le temps a passé. La soixantaine venue, il laisse affleurer une vraie mélancolie. Le vagabond des plages a fini par se ranger. Il est devenu un grand-écrivain. Et sa plume nous fait toucher du doigt cette évidence : la jeunesse, pour peu que l'on se donne la peine d'en faire quelque chose, est un été sans fin.



★★★★★
« Jours barbares », de William Finnegan, traduit de l'anglais (États-Unis) par Frank Reichert, éd. du Sous-sol, 552 p., 23,50 €.

Viande froide dans le frigo du Nord

Michael Katz Krefeld Premier roman traduit en français d'un auteur danois souvent primé

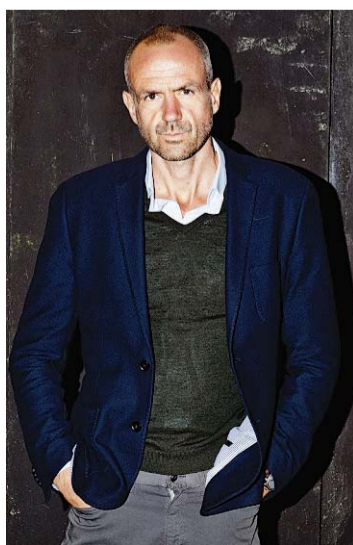
Le polar du Nord n'en finit pas de séduire le lectorat français. On y trouve de la qualité littéraire et une diversité d'inspiration souvent rassurante. Non, la Scandinavie n'est pas le territoire idyllique qui nous renverrait à l'enfer de nos cités barbares. La blondeur des portraits fantasmés dissimule avec une intensité comparable la noirceur largement partagée sous toutes les latitudes.

La première chose qui frappe à la

lecture de Michael Katz Krefeld, c'est le style importé des meilleures séries télé nordiques. Avant ce cinquième roman, le Danois s'est illustré comme scénariste et on retrouve la syntaxe du genre dans sa façon d'appâter le lecteur avec un prologue nerveux et des séquences très visuelles.

Un psychopathe gratiné

De la casse automobile de Stockholm, dans laquelle on découvre le cadavre d'une jeune femme remarquable en statue d'albâtre, jusqu'à l'arrière-boutique d'un Serbe où se décide l'avenir d'une jeune prostituée lituanienne, le suspense tient toutes ses promesses. Thomas Ravensholdt, dit « Rav », est un ex-flic alcoolique qui va devoir suer sa bibine pour retrouver son savoir-faire. On



Michael Katz Krefeld. PHOTO DR

pense à Lawrence Block et à Scudder, son privé poivrot à la recherche d'une rédemption dans les églises. « Rav » vit avec un chien dans un rafirot ancré sur le canal de Copenhague.

Mais que serait un bon thriller nordique sans un psychopathe gratiné ? Celui de Krefeld manie scalpel et bistouri. Taxidermiste accompli, il mène le bal de l'horreur en arrière-plan d'une intrigue vagabonde. Danemark et Suède sont les terrains de jeu des mafias venues de l'Est, et, en terre scandinave, apparemment, la viande froide se porte bien.

LIONEL GERMAIN

★★★★★
« La Peau des anges », de Michael Katz Krefeld, traduit du danois par Frédéric Fourreau, éd. Actes Sud, 400 p., 23 €.

LE COIN DES POLARS

Bad big bang

Roman noir Pierre Pouchairet est un de ces flics qui ont troqué le SIG-



Sauer contre un traitement de texte. Malgré le titre, les Américains ne jouent qu'à la marge d'une histoire d'abord consacrée au monde de la finance et aux manœuvres d'une banque islamique dont on découvre les arcanes. Ensuite, le roman devient explosif. Qu'en est-il de la sûreté nucléaire française ? Les réponses étayées par les travaux du général Copel font froid dans le dos. (L. G.)

★★★★★

« La Prophétie de Langley », de Pierre Pouchairet et L. Gordon, éd. Jigal, 280 p., 19 €.

Les ogres et la bête

Roman noir Malgré un style un peu chargé, le roman tient la route aussi bien que Roy au volant de son



33 tonnes. Roy, c'est Raymond, boxeur, cogneur, délinquant. Pas doué pour le bonheur jusqu'à sa rencontre avec Guillemette, une luciole avec laquelle il va faire du chemin en semant les cadavres derrière eux. Quand la bête se réveille dans les tripes de Roy, c'est pour terrasser les ogres. Tendre et brutal. (L. G.)

★★★★★

« Cabossé », de Benoît Philippon, éd. Série noire Gallimard, 270 p., 18 €.

Crimes à Tel-Aviv

Roman noir L'inspecteur-chef Avraham vient d'accéder à la tête de la section des homicides. Sa liaison avec Marianka, qui a quitté Bruxelles



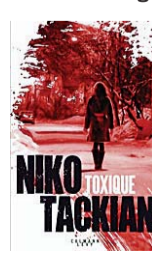
pour le rejoindre, est nourrie d'inquiétude. Ce personnage de flic tourmenté par un sentiment de culpabilité échappe à tous les clichés, et entre les mailles d'une enquête indécise sur l'assassinat d'une vieille femme, Mishani nous offre un saisissant portrait de couple. (L. G.)

★★★★★

« Les Doutes d'Avraham », de Dror Mishani, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, éd. Seuil, 288 p., 20 €.

Flic de choc

Suspense Tomar Khan est un flic de série dont la singularité se dévoile peu à peu. Pour sa première apparition au chevet de nos nuits blanches, Niko Tackian l'a doté d'un cuir épais, d'un cœur fragile malgré les appa-



rences et d'une faute impossible à effacer. Comme dans les contes, l'ombre de l'ogre l'accompagne depuis son enfance. Dans son réel de flic, le prédateur est une prédatrice en quête de justice expéditive. À suivre. (L. G.)

★★★★★

« Toxique », de Niko Tackian, éd. Calmann-Lévy, 304 p., 18,90 €.